


Artiste	Francisco de Goya y Lucientes	
Titre	Les Caprices	
Date	1797-1799	
Technique	Eau-forte et aquatinte	
Dimensions	80 planches /H. 21,7 x L. 15,3 cm	
Conservation	Palais des Beaux-Arts Lille	
Mots-clés	satires, critique, caricatures	

CONTEXTE

Au XVIIIe siècle, l'Espagne semble bien éloignée du siècle d'or. Elle subit les conséquences d'un long déclin entamé au XVIIe, où guerre de succession, appauvrissement des régions et de la noblesse, désorganisation des corps de métiers l'entraînent progressivement vers l'une des périodes les plus sombres de son histoire. Inflation, corruption, épidémies sont aggravés par la crainte de l'Inquisition (Les jésuites sont expulsés en 1766 par Charles III). Le début d'un redressement économique n'empêche pas le successeur de Charles III d'affronter les menaces de la France en pleine révolution.

ARTISTE

Francisco de Goya y Lucientes naît à Fuendetodos en Aragon, en 1746. Après un apprentissage chez le peintre Luzán, il tente d'entrer à l'Académie San Fernando de Madrid et échoue deux fois, en 1763 et 1766. Vexé, il part en Italie quelques mois et obtient un deuxième prix à l'Académie de Parme en 1771. Il rentre en Espagne et répond aux commandes par des toiles profanes ou religieuses. Il se marie sous le règne de Charles III et donne naissance à un fils. En 1786, Goya est nommé peintre du roi Charles IV et de son épouse, la reine Maria-Luisa. Désormais portraitiste de la Cour et des aristocrates, il s'adonne aussi facilement aux scènes de genre (ou scènes de la vie quotidienne). Humaniste et partisan de l'Encyclopédie, il fréquente le cercle des *Ilustrados*, héritiers des Lumières, au côté de Gaspar Melchior Jovellanos. Quand ce dernier est nommé Ministre de la justice, le peintre se sent protégé et entame la réalisation des *Caprices*. Il est alors sujet à de profondes crises, en partie liées à sa perte de l'ouïe, crises qui ne cesseront d'alimenter ses visions acerbes de la société. Lorsque les *Caprices* sont publiés en 1799, ils obtiennent très vite un grand succès mais provoquent aussi un scandale, la critique morale sous-jacente se révélant au grand jour. Goya se sent vite menacé par l'Inquisition et retire les gravures de la vente.

Meurtri par le spectacle de son pays dévasté par les troupes napoléoniennes et déchiré par une guerre d'indépendance, Goya utilise désormais l'art comme un exutoire. Il meurt à Bordeaux en 1828.

ŒUVRE

Les Caprices (titre synonyme de « fantaisies », souvent utilisé par les artistes des XVIIe et XVIIIe siècles) sont une suite de quatre-vingt gravures, conçues comme un tout, un véritable livre d'images. Les puissants, la justice et les prêtres sont souvent visés et l'on sait par une lettre de l'artiste, alors réfugié en France à la fin de sa vie, qu'il a été inquiété par la Sainte Inquisition, malgré la précaution prise en 1803 de céder les planches et les vendus à la Chalcographie Royale de Madrid.

On peut distinguer dans les *Caprices* trois thèmes récurrents :

1. La satire sociale, féroce : les pauvres sont ignorants et brutaux, les puissants incapables et corrompus, les ecclésiastiques lubriques et gloutons.
 2. Les variations sur le thème des rapports amoureux, empreintes à la fois d'érotisme et de désillusion. (prostitution, mensonge)
 3. Le thème de la sorcellerie qui reprend sous une forme fantastique les dénonciations des mêmes vices et abus.
- L'ensemble des gravures portent une réflexion satirique sur la société et sa propre « panoplie » d'images et de préjugés. Goya affirmait ainsi que la peinture, tout comme la poésie, pouvait être un excellent moyen pour censurer « les erreurs et les vices humains ».

Les gravures sont réalisées en aquatinte, technique qui permet des effets de lavis et que l'artiste combine à l'eau forte, avec des rehauts de pointe sèche et de burin. Le ton des lavis varie du brunâtre au noir profond, accentuant les reliefs et les contrastes que soutiennent les réserves blanches du papier. Le trait est incisif et les figures, vibrantes, apparaissent en hachures. Goya est imprégné des gravures de Rembrandt et reprend ses intensités

d'ombre et de lumière pour exprimer le drame, l'émotion et l'indignation.

Les personnages fantastiques et hybrides, s'inscrivent dans une longue tradition d'êtres mi-hommes, mi-animaux, ou de mélanges d'animaux, issue de l'Antiquité que Goya renouvelle et réinvente.

Même si ces personnages sont exécutés dans les parfaites proportions académiques, Goya devait avoir connaissance des caricatures qui se développaient alors en France et en Angleterre ; elles ont pu inspirer ses têtes difformes.

Au delà de leurs hautes qualités satiriques, les *Caprices* témoignent de l'incroyable maîtrise technique de Goya dans l'art de la gravure, maîtrise qui participe du sens acéré des dessins. Ces planches inspirent et inspireront encore bon nombre d'artistes, parce qu'elles demeurent d'une actualité indiscutable quant aux travers de la nature humaine.

PISTES PEDAGOGIQUES

1^{ER} DEGRE

Arts visuels

Caricatures : Jouer avec le hasard de taches d'encre. Secouer un pinceau imbibé d'encre colorée au dessus d'un support papier et réaliser ainsi des taches multiformes. Laisser sécher. Regarder les taches obtenues, tirer partie de ces formes pour révéler des visages hideux et grotesques en accentuant et en ajoutant des détails au feutre noir.

Satires d'aujourd'hui : A partir de photocopies de caricatures de personnages politiques d'aujourd'hui issus des journaux, mettre en scène ces personnages en les ridiculisant : ajouter détails graphiques, bulles, onomatopées. Illustrer des proverbes ou des critiques médiatiques.

Masques grotesques : Réaliser des masques de pure laideur en accentuant des prééminences (nez, arcades sourcilières, menton). Outrer des rictus, des grimaces pour signifier la colère, la méchanceté, la cupidité, la bêtise. Utiliser des masques blancs commercialisés et y ajouter des éléments en pâte auto durcissante. Après séchage, peindre ou passer au cirage, au brou de noix.

Jeux d'ombres : Se photographier en jouant avec la lumière. Placer par exemple une lampe de poche en dessous du visage. Prendre des expressions grotesques ou menaçantes et réaliser une série de photos où « je » devient « un autre » inquiétant.

Miroir de l'homme : Animaliser l'homme (Planche 37, Est-ce que le disciple surpassera le maître ?) pour mieux en rire et rire de sa sottise. Par photomontage, tronquer les visages de personnes dans une situation donnée contre des têtes d'animaux. Mettre ce travail en parallèle avec les fables de La Fontaine ou d'Esopé.

Arts du langage

Les sorcières : Lire et comparer le mythe de la sorcière suivant les époques (documentaires), les différentes cultures (contes de différents pays).

Ecrire un annuaire amusant des sorciers et sorcières de la région (nom, lieu d'habitation, pouvoirs...)

Réaliser un dictionnaire ou un abécédaire des sorciers et sorcières en énumérant leurs attributs : A comme araignée, aspic, B comme balai, bouc, baguette, C comme chauve-souris, crapaud, chaudron, etc..

Des monstres de laideur ... Décrire des personnes en caricaturant leur physique ou leur manière d'être.

Pistes de lectures :

Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*, 1831.

Andrée Marquet, *Loup y es-tu*, Edition Enfance heureuse

Luce Guilbaud, *Loup y es-tu*, Edition Enfance heureuse

Carl Norac, *Sortilège*

Jacques Charpentreau, *la soupe de la sorcière, Au marché des sorcières*

Jean Follain, *l'effraie*, Usage du temps, Gallimard

2nd DEGRE

Arts Visuels

Expressions et caricatures : En photographie, travailler sur un répertoire d'attitudes, de gestes, de grimaces et d'affects. Saisir la portée de l'exagération, du grotesque au tragique.

Hybridation : Travailler la métamorphose, l'hybridation voire le morphing à partir de sa propre image, d'un personnage célèbre ou d'un personnage de roman étudié en lettres, de manière à évoquer une attitude parodique. Analyser les rapports entre le corps, ses formes, sa posture ou sa symbolique (hybridation animale) et la psychologie du personnage.

Ombres expressives : Réaliser des dessins au fusain pour traduire la noirceur du monde. Une situation tragique sous forme de saynètes qui exprime un point de vue sur un fait de société. Le parallèle peut être fait avec les gravures « les désastres de la guerre » de Goya.

Lettres et philosophie

C'est un monde rêvé dont il s'agit ici, un livre d'images où chaque scène est « surjouée », en proie au délire, à l'exagération, à la caricature.

Le fantastique, en littérature comme dans les arts visuels, permet de manifester le trouble du monde réel. Il pose la question de l'imaginaire pour dire le réel et de la comédie pour voir l'enfer.